

GAZETY KELY

EDITO

Tout d'abord, permettez moi de vous présenter au nom de l'équipe de l'AFAENAM, tous mes vœux de bonheur pour vos familles.

Cette année 2003 sera certainement une année de changement pour l'adoption à Madagascar. En effet, comme vous le savez déjà probablement, Madagascar a récemment signé la convention de la Haye et son application devrait s'étaler sur les six prochains mois.

D'ores et déjà, les premières mesures ont été prises. Ainsi, les centres ont dû fournir au ministère de la population la liste des enfants qui leur ont été confiés et signaler les apparentements déjà effectués. Par ailleurs, les centres vont devoir être agréés par les autorités afin de poursuivre leurs activités.

En ce qui concerne la procédure d'adoption à suivre dorénavant, nous sommes toujours en attente de précisions mais nous savons que les dossiers des enfants

et des parents devront passer par le ministère de la population et la MAI.

Tous ces changements risquent d'occasionner une période de «flottement» mais nous sommes sûrs que les autorités malgaches sauront faire le maximum pour que les enfants en attente de leurs nouvelles familles ne soient pas pénalisés.

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette nouvelle législation qui prouve le désir des malgaches de clarifier et d'assainir les procédures d'adoption. Nous avons regretté malheureusement, ces derniers temps, un certain nombre de dysfonctionnements qui ne font que desservir la cause de l'adoption et surtout celle des enfants.

Nous avons d'ailleurs choisi de vous informer dès que des faits inquiétants concernant tel ou tel centre étaient portés à notre connaissance. Certains ont pu nous en vouloir de mettre ainsi en cause le centre où ils avaient adopté. Je connais

parfaitement l'attachement qui nous lie aux personnes qui nous ont confié nos enfants. Cependant, nous considérons de notre devoir d'association de parents adoptifs de vous informer - après vérification - pour vous inviter à la prudence lorsque des faits remettant en cause la transparence de la démarche d'adoption nous sont signalés. Ensuite, chacun fait ses propres choix.

Il est actuellement judicieux d'attendre les agréments qui seront délivrés par les autorités malgaches aux différents centres pour savoir à quoi nous en tenir exactement.

Notre position repose sur une certaine éthique de l'adoption que nous souhaitons aussi transparente et légale que possible en respect avec le pays d'origine de l'enfant afin que celui-ci puisse être fier de sa filiation.

Hélène Mahéo,

Présidente de l'AFAENAM

Sommaire :

- Convention de La Haye : Madagascar a signé ! ...
- Témoignages : Un et deux garçons font trois !
- Agenda 2003 : Nombreux rendez-vous décentralisés.
- MASF ... Une lettre ouverte plébiscitée
- Synthèse des rencontres de L'AFAENAM depuis septembre

AUTORITÉ CENTRALE (AC) & CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ADOPTION (CSA)

Le Mouvement de l'Adoption Sans Frontière (MASF) auquel nous appartenons a désormais par décret ministériel un représentant dans chacune de ces commissions et cela pour une durée de 3 ans.

L'autorité centrale concourt à la définition de la politique de coopération internationale dans le domaine de l'adoption d'enfants étrangers. Son secrétariat est assuré par le ministère des affaires étrangères.

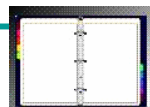
Le Conseil Supérieur de l'Adoption est une instance de conseils et de propositions pour le ministre délégué à la famille sur toutes les questions relatives à l'adoption. Monsieur Yves Nicolin, député de la Loire vient d'être récemment nommé président du CSA. Monsieur Nicolin est père adoptif de deux enfants nés en Russie. Il souhaite voir le nombre d'adoption progresser.

Hélène Mahéo participe à l'autorité centrale en tant que suppléante de Martine Gazel, Présidente du MASF.

Cette dernière étant indisponible le 28 janvier 2003, Hélène MAHEO a eu l'occasion de participer à son premier CSA.

Pour en savoir plus sur ces deux instances, reportez au site du MASF : masf.free.fr

AGENDA



- ☞ **Samedi 8 mars 2003 14h30**
Paris : réunion d'information
- ☞ **Samedi 17 mai 2003**
Nantes : Assemblée Générale de l'AFAENAM
- ☞ **Dimanche 15 juin 2003**
Trégunc (29) Pique-nique
- ☞ **Rentrée 2003**
Rencontre prévue à Toulouse
- ☞ Pour info, des membres du CA de l'AFAENAM participeront à l'Assemblée Générale du MASF
le 15 mars à Paris

TÉMOIGNAGE ...

... C'est un garçon !

Après 4 séjours à Madagascar (plus ou moins longs, plus ou moins touristiques), et un épisode malheureux concernant l'adoption d'une petite fille du sud qui n'a pu être remontée sur Tana en raison des événements politiques et climatiques de février dernier, c'est le vendredi 3 mai 2002 que j'apprends par téléphone qu'un petit garçon m'a été attribué... Le 22 mai, je fais la connaissance de mon petit garçon sur une photo que la directrice de l'orphelinat m'a fait parvenir : un poupon de 6 semaines que je ne me lasse pas d'admirer ...



Je me sens plus encore SA maman quand très vite je peux lui faire parvenir, par d'autres parents adoptifs, son premier petit trousseau : lait, couches, pyjamas, doudous... tout ceci choisi et empaqueté avec tant d'attention et d'espoir.

L'attente est longue certes mais, le temps passe assez vite avec tous ces papiers à faire signer, certifier, légaliser, recertifier... Et toutes les questions de la famille, les amis qui viennent aux nouvelles me font transformer cette absence en présence.

«C'est début août que je te rencontre pour la 1^{ère} fois : échange de grands sourires ; tu es encore un tout petit bébé (4 mois) et tu te blottis facilement dans les bras de celui ou celle qui te les ouvre ; tout comme tu serres déjà très fort ton «doudou girafe» que je t'ai fait parvenir quelques temps auparavant et qui ne te quittera plus...

15 jours de bonheur passés avec toi, puis il faut repartir... pour revenir ! On s'écrit, on s'appelle... tous les moyens sont bons pour avoir des nouvelles...»

Arrive enfin le 1^{er} novembre, jour du grand départ pour aller le rejoindre et le «ramener». C'est toujours un peu plus tard que prévu mais, toujours ça arrive...

Nous avons passé une semaine très agréable chez Madame Bodo (bonne adresse de chambre d'hôte) qui nous met sur les rails et plus exactement nous fait prendre notre envol le 9 novembre.

L'arrivée à Roissy est chargée d'une grande émotion et la fatigue d'une nuit de vol a disparu. Une partie de la famille est là dont tes grands-parents qui t'accueillent avec un bonheur non dissimulé et quelques larmes : tu es leur douzième «très heureux événement» ; leur douzième bienheureux petit-enfant. Tu rends à cette nouvelle famille un large sourire qui ne s'oubliera pas...

Quel fut le moment le plus merveilleux de cette histoire qui ne fait que commencer ? Le jour où j'ai appris qu'un enfant m'était attribué, le jour de la première rencontre, le jour de notre arrivée à Paris ???

La plus belle chose est sans aucun doute, le fait que tu sois né Un Jour, Quelque part...

Merci à Voahangy, Jeanne, sœur Hélène, sœur Bernadette, Bodo et tant d'autres...

«Bonne patience» à tous ceux qui s'engagent dans cette merveilleuse aventure...

Basile et Blandine

CARNET DE BIENVENUE

Nous sommes heureux de vous annoncer l'arrivée dans leur famille de :

Tiphaine Martin née le 02 septembre 1997, arrivée le 19 octobre 2002

Odilon et Jocelyn Grastilleur 6 et 4 ans, arrivés le 7 octobre 2002

Marjorie Sellier née le 05 avril 2002, arrivée le 28 octobre 2002

Célestin Pelé né en mars 2001, arrivé en août 2002

Noëlla Angomard née le 15 06 1999, arrivée en septembre 2002

Tom Prima né le 29 janvier 2002, arrivé le 7 octobre 2002

Basile Goueffon né le 31 mars 2002, arrivé le 9 novembre 2002

Zahina Pithon née le 24 janvier 2002, arrivée le 29 juillet 2002

Margot Millet née le 15 août 2001, rencontrée le 1^{er} janvier 2003 à Madagascar

Lou-Aina Leschallier de Lisle né le 15 mars 2001, arrivé en janvier 2003

TÉMOIGNAGE : Six semaines à Tana !

Ce dimanche 25 août 2002 en arrivant à Orly, la sérénité dont je fais preuve m'étonne compte tenu de l'événement que nous attendons depuis si longtemps ! Je vais rejoindre Marie Emmanuelle, mon épouse qui est à Madagascar depuis une semaine et y faire la connaissance de nos deux enfants : Odilon (6 ans) et Jocelyn (4 ans).

L'attente, les formalités et l'enregistrement, la patience, beaucoup de patience et me voilà enfin dans l'avion pour partir à la rencontre de deux petits bonhommes dont nous connaissons l'existence depuis septembre 2001 et que nous avons eu au téléphone à plusieurs reprises.

Mon voisin de siège, un malgache qui rentre au pays me parle de son pays, de la population, des coutumes, des habitudes, de la vie sur place et des paysages ... J'ai déjà l'impression d'y être. Après ces récits, quelques difficiles et légères heures de sommeil sont stoppées nettes par un lever de soleil fulgurant au dessus de l'Afrique vers 4 heures du matin. La plupart des passagers sortent de leur torpeur et nos yeux s'ouvrent sur une lumière magnifique et un jour éclatant !

8h30 : que nous approchons de la grande île avec ses collines de terre rouge. Nous voilà à Madagascar l'avion se pose à Ivato, aéroport de Tana.

Les formalités me semblent alors interminables – sans doute cette irrésistible envie de remplacer des regards de papier glacé par de vraies frimousses dont tous nous ont décrit le sourire et la malice ! Vite la douane, récupérer les bagages pour enfin retrouver le patron de l'hôtel venu me chercher ... Et là derrière la dernière vitre de contrôle formidable surprise : je vois deux petits garçons gesticulant et me faisant des signes !!! Au 2ème regard, Marie se tient derrière eux ... Suit une cascade de bisous, de «papa» ! Le trajet vers l'hôtel est un moment magnifique : Odilon et Jocelyn m'embrassent, me montrent leurs habits, me caressent les cheveux, me touchent, me prennent la main ... Dans cette aventure si particulière, notre vie à l'hôtel est très vite rythmée comme une vie de famille ordinaire et vieille d'au moins 6 ans : promenades, repas, douches, couchers, siestes et plein de câlins. Nous avons le sentiment qu'avec les enfants nous nous connaissons depuis toujours et que nous venons de nous retrouver après une longue absence.

Nous voyons naître chez nos deux loustics une grande complicité et une entente dans leur vie quotidienne et leurs jeux. La gentillesse des malgaches est absolument sans égale et notre découverte de Tana se fait au fil des jours. Les enfants se réjouissent de tout transport en Taxi ou Taxi Be, faire les courses, passer quelques après-midi au zoo

de Tsimbazaza ou à la campagne à la rencontre des vaches !

Des inquiétudes subsistent encore pour eux : lors du premier retour au Centre (ma première visite) Jocelyn n'a pas voulu me montrer son lit. Ce n'est qu'après que l'une des nourrices lui ait expliqué que nous étions simplement «en visite» que la peur de Jocelyn s'est dissipée et que la visite a pu se faire dans un calme relatif ! A chaque visite au Centre, l'accueil était chaleureux de la part des autres enfants et des nourrices.

A l'issue du mois de non recours, je suis parti faire la transcription du jugement sur l'Etat civil de Farafangana (ville de naissance des garçons à environ 900Km de Tana). Ce voyage en Taxi Brousse de 23 heures a été pour moi l'occasion de découvrir des paysages merveilleux et de profiter du meilleur accueil de la part des «Gazy» et surtout de découvrir avec émotion le cadre de vie de nos enfants. C'est les yeux pleins d'images que je suis retourné vers Tana où les enfants furent heureux de me voir revenir.

Les derniers jours, nous quittons Tana pour le lac de Mantasoa – villégiature insoupçonnée du Kabechul (sorte de croque-mitaine) - et la réserve «Indri-Indri» à la rencontre des Babakoto (le plus humain des lémuriens !).

Les deux dernières semaines furent consacrées aux passeports et visas pour les enfants.

Je me demande encore si le goûter d'au revoir au Centre a été plus émouvant pour les enfants ou pour moi ... Et que dire de notre dernier 4 heures malgaches au domicile de Voahangy la responsable du Centre le dimanche 6 octobre veille de notre départ !

Ce soir là, les derniers bagages sont bouclés, les affaires des garçons sont prêtes pour le lendemain matin où notre départ est prévu à 6h00 du matin, après la douche Marie explique à Odilon que nous rapportons les vêtements sales pour les laver à Toulouse. Avec

l'air de celui qui a tout compris Odilon fait le geste du lavage à la main ... Une précision s'impose alors : celle de la machine à laver et là deux grands yeux s'écarquillent et une grande question se pose «c'est quoi une machine à laver ??? » notre explication ayant eu l'air de le satisfaire et nous lui promettons de lui montrer l'engin dès notre arrivée en France !

Le réveil ce lundi matin bien que très matinal est plein d'entrain, le départ du Relais des Pistards, la longue attente à Ivato avant d'enregistrer les bagages et enfin la montée dans l'avion, les enfants quittent pour la première fois leur Grande Ile pour partir à la découverte de leur nouvelle maison si souvent imaginée au travers des photos de leur si précieux petit album. Le vol se déroule à merveille : nous ne sortons les jeux que vers 16h, et de toute façon l'avion c'est rigolo, et les trous d'air ça fait des chatouilles dans le ventre !!!

C'est vers 23h30 sous la pluie que nous nous posons à Orly, à la sortie de l'aéroport Jocelyn nous dit qu'il a sommeil et Odilon qu'il fait froid à Paris.

Après une nuit passée à Paris nous arrivons enfin à Toulouse puis à la maison ... Et là après une rapide visite de l'appartement un petit bonjour au chat, les garçons prennent possession des lieux, de leur chambre et du reste de l'appartement, et depuis notre vie se déroule tout naturellement, rythmée par les promenades toulousaines, les toboggans et jeux divers, l'école (très rapidement réclamée)... et la neige qu'ils ont découvert dernièrement !!!

Je suis très heureux de vous faire partager notre bonheur par ces quelques lignes... Il n'y a pas un jour depuis ce 26 août 2002 où je ne pense pas que notre famille est belle en voyant la joie et la malice pétiller dans les yeux de nos deux fils !

Franck Grastilleur



Des Nouvelles du MASF (Mouvement Adoption Sans Frontières)

5 Octobre 2002, le quotidien *Le Monde* publie via son correspondant Londonien l'article ci-dessous.

Membre actif du MASF, l'AFAENAM soutient et applaudit la réponse du MASF (cf. page 5) par la plume de Dominique Grange !

Malheureusement cette réponse n'aura jamais été publiée dans les colonnes du Monde. Comme quoi, il n'est pas donné à tout le monde de faire son entrée dans le Monde... ! Publié en revanche sur le site internet du MASF (<http://masf.free.fr>), cette lettre ouverte a suscité de nombreuses réactions y compris de roumains - à la grande satisfaction de Dominique Grange !



Lady Nicholson, une baronne anglaise en guerre contre l'adoption internationale

Londres de notre envoyé spécial

«Il est naturel que les riches tentent d'adopter les enfants des pays pauvres» reconnaît la baronne Emma Nicholson of Winterbourne dans son bureau situé au bord de la Tamise, 1, Millbank street à Londres. Députée européenne, rapporteuse sur la Roumanie au Parlement européen, membre à vie de la chambre des lords, envoyée spéciale de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour la Méditerranée orientale, cette aristocrate a des opinions tranchées. « Si les pays développés connaissent un taux de natalité en baisse, les pays pauvres sont touchés par une natalité à la hausse » affirme-t-elle. S'agissant de la Roumanie, ce point de vue mérite d'être nuancé, car ce pays connaît une baisse dramatique du taux de natalité. Selon les chiffres officiels, le nombre d'enfants a diminué d'un million ces dix dernières années. «De toute façon, l'adoption internationale est un traumatisme pour l'enfant, ajoute la baronne. J'ai parlé aux enfants roumains, et ils m'ont tous dit qu'ils ne voulaient pas quitter leur pays ».

Mme Nicholson a acquis cette conviction lors d'une opération médiatique montée à Bucarest. En juin, un concours retransmis en direct à la télévision roumaine a offert des prix à une poignée d'enfants abandonnés. A cette occasion, la baronne s'est félicitée des progrès du gouvernement en la matière.

VEDETTE DES MEDIAS

Depuis qu'elle a été nommée rapporteuse sur la Roumanie au Parlement européen, Mme Nicholson est la vedette des médias roumains. Chacun de ses voyages à Bucarest, où elle se rend fort souvent, lui assure une place de choix dans les journaux, et les autorités de Bucarest se montrent très sensibles aux opinions qu'elle exprime. Le premier ministre, Adrian Nastase, et le président, Ion Iliescu, ont su gagner sa sympathie.

«Dès la première rencontre avec ces hommes, j'ai compris qu'ils avaient la volonté politique de régler le problème des enfants», déclare t-elle. Et, pour régler ces problèmes, il fallait d'abord interdire les adoptions internationales, soutient-elle. Selon Mme Nicholson, des enfants roumains adoptés à l'étranger ont été utilisés pour le trafic d'organes et la prostitution. Ces suppositions graves exigeraient des preuves irréfutables. «Mais tout le monde en parle ! » s'exclame t-elle.

Si des cas isolés d'enfants victimes de trafics ont été signalés en Roumanie, associer l'adoption internationale aux trafics les plus odieux semble pour le moins excessif. La législation roumaine a donné lieu à des dérapages dans les procédures d'adoption. Chacun convient qu'il est nécessaire de l'améliorer. Mais geler pendant deux ans les adoptions pour mettre en place un cadre juridique si contraignant qu'il fera de l'adoption internationale quelque chose de symbolique est vivement contesté.

Agée de 61 ans, la baronne Nicholson est considérée par la presse de son pays comme une fine politicienne. Née en 1941 dans une famille qui a su marier les affaires et la politique depuis la fin du XIXe siècle, elle se passionne d'abord pour l'étude de la musique et des religions. Plus tard, elle se lance dans des opérations humanitaires qui la font entrer, avec le soutien de sa famille, dans le monde fermé de la politique britannique. Comme ses ancêtres, elle adhère au Parti conservateur où elle obtient le poste de vice-présidente chargée des femmes. Mais l'idylle avec les conservateurs, nouée en 1983, s'achève en 1995, date à laquelle elle rejoint les rangs des libéraux-démocrates. C'est sur la liste de ce parti qu'elle est élue au Parlement européen en 1999.

CHEVAL DE BATAILLE

Nommée rapporteuse sur la Roumanie, elle a fait de la question des enfants abandonnés de ce pays son cheval de bataille. Ses propos au sujet des trafics d'enfants lui ont valu une attention particulière des médias. L'arrêt des adoptions internationales en Roumanie a prouvé que les autorités de Bucarest avaient intégré son point de vue sur cette question. De son côté, la presse britannique s'est fait un malin plaisir de relever que cette adversaire farouche des adoptions internationales a elle-même adopté un enfant irakien, Amar, âgé aujourd'hui de 15 ans. Citée par le quotidien *The Independent* du 26 novembre 2001, elle témoigne : «Amar est une joie constante » !

Mirel Bran.

LETTRE OUVERTE à LADY NICHOLSON

Madame,

Dans l'édition du Monde du samedi 5 octobre 2002, l'envoyé spécial à Londres du quotidien français *Le Monde* vous a donné l'occasion de vous exprimer (en Page 2 !) sur le sujet - oh combien médiatique ! - de l'adoption internationale. Portraituree par la presse en "vedette des médias", investie que vous êtes de multiples fonctions officielles - nationales et internationales -, les colonnes des journaux vous sont grandes ouvertes et nous regrettons vivement que vous ayez utilisé celles du *Monde* comme tribune pour votre odieuse croisade contre l'adoption internationale. Sachez qu'en France, depuis des décennies, de nombreuses associations de parents adoptifs fondées pour maintenir le lien avec les pays d'origine respectifs de leurs enfants (et regroupées au sein du Mouvement pour l'Adoption sans Frontières), se sont mobilisées pour réagir, toutes les fois que l'image de l'adoption internationale a fait l'objet de campagnes médiatiques préjudiciables aux enfants adoptés et à leurs familles. Les propos choquants que vous avez tenus dans l'article ci-dessus évoqué constituent un tissu de contre-vérités et d'accusations diffamatoires à l'égard de l'adoption d'enfants nés à l'étranger. Une telle désinformation nous oblige donc, fidèles aux objectifs inscrits aux statuts de notre Mouvement, à vous répondre et par cette lettre ouverte, nous espérons défendre, et si possible faire évoluer auprès de ceux qui ont pu vous lire - en l'occurrence les lecteurs du quotidien Le Monde - une image de l'adoption internationale, gravement mise à mal et discréditée par vos soins.

Toute députée européenne que vous puissiez être, Baronne ; de quelle légitimité vous croyez-vous donc dépositaire pour vous présenter en porte-parole de "tous les enfants roumains abandonnés", n'hésitant pas à affirmer - sur la seule base de votre conviction personnelle - qu'aucun d'entre eux ne voudrait quitter son pays d'origine, fut-ce pour grandir dans une famille qui l'aime ? Lorsqu'on sait que dans ce pays, près de 90.000 enfants abandonnés - dont 50.000 se trouvent toujours en orphelinat ! - sont aujourd'hui officiellement recensés par les services roumains de protection de l'enfant, pensez-vous sérieusement que de tels boniments soient crédibles ? Et sur quelles preuves accablantes, sur quels témoignages incontournables vous fondez-vous pour oser une fois de plus - une fois de trop ! - brandir le consternant amalgame "adoption internationale égale trafics d'enfants, trafics d'organes, prostitution." dans le but manifeste de faire passer dans les médias votre "déclaration de guerre" ? Savez-vous que même les journaux sud-américains à sensation ont dû renoncer à évoquer ces rumeurs imbéciles depuis belle lurette, faute d'avoir jamais pu leur apporter le moindre fondement ?

Interne ou internationale, l'adoption n'est pas ce que vous dites. Elle n'est possible que parce que des enfants ont eu un jour à subir la souffrance de l'abandon, et leur déracinement est la conséquence inévitable du délaissement, non de l'adoption. Car celle-ci apporte une réponse affective, mais également psychologique et sociale à cette béance, en permettant à l'enfant de s'enraciner à nouveau, de trouver sa place au sein d'une famille, et de s'inscrire dans un projet qui l'aidera à s'épanouir pour atteindre l'âge adulte. Certes, il faut beaucoup d'amour et d'insouciance à un enfant pour que repoussent ses racines, mais cela n'est pas, contrairement à ce que vous voudriez faire croire, Madame la Rapporteuse sur la Roumanie, l'affaire des Etats ! Même si l'on nous dit que dans certains pays commence à pointer une timide volonté politique de ne plus laisser les enfants abandonnés croupir par centaines dans des mouiroirs où le déracinement affectif et la privation de soins les rendent fous... Il faudra voir les effets de cette évolution annoncée. Hélas, nous en sommes encore, pour l'instant, au temps des vœux pieux !

Or l'enfance ne dure pas longtemps, Madame l'envoyée spéciale de l'OMS, elle passe même comme l'éclair. Mais pour ces petits oubliés, une enfance sans amour est invivable, interminable et peu à peu irréparable. C'est pour cela que la folie, collée au salpêtre des murs, la guette inexorablement. Ainsi donc, il y a urgence. Urgence à trouver des solutions pour tous les enfants privés de famille, ici ou là-bas. Et pendant ce temps, vous osez vous réjouir d'une remise de prix par la télévision roumaine à des enfants abandonnés, saluant là "les progrès du gouvernement en la matière" !

Urgence à améliorer les procédures d'adoption pour que les enfants ne pourrissent pas dans les orphelinats. Et pendant ce temps, vous n'hésitez pas à demander l'interdiction de l'adoption internationale ! Nul doute que votre discours diplomatico-médiatique ait su séduire certaines autorités, de ci de là, flattant les ambitions européennes de pays pour lesquels le devenir des enfants abandonnés repose avant tout sur l'image que le monde doit avoir d'eux ... Vous dont la presse britannique n'a pas manqué de rappeler que vous êtes mère adoptive d'un enfant Irakien de 15 ans, ignorez-vous donc que les droits des enfants, comme tous les droits humains, doivent avoir priorité sur la raison d'Etat ?

Madame, votre déclaration de guerre à l'adoption internationale, vos propos calomnieux étalés dans la presse, nous ont éclaboussés, tous : nous, parents, qui avons par l'adoption de nos enfants, répondu en toute légalité à leurs solitudes, à leurs peurs, à des carences parfois profondes, et qui les voyons aujourd'hui grandir, s'émanciper, riches d'une double appartenance dont nous ne leur avons rien caché de ce que nous savions ; eux, qui en nous adoptant à leur tour, nous ont donné pour la vie leur amour incondicional, leur confiance, leurs espoirs pour le futur. Vous le constaterez, nous sommes à des années-lumière de votre conception cynique et néo-colonialiste de l'adoption internationale : vous dites qu'il "est naturel que les riches tentent d'adopter les enfants des pays pauvres", et là encore, vous n'avez rien compris ! Nous disons, nous, que ce qui est naturel c'est de répondre à l'attente de l'enfant abandonné, en cherchant pour lui la solution familiale la plus appropriée, même s'il faut pour cela traverser la planète. Car la vraie misère, celle à laquelle on doit d'urgence trouver une réponse, c'est la misère affective qui suit l'abandon, que l'enfant ait été déposé dans une poubelle à Paris ou à Londres, ou qu'il se balance depuis des années derrière les barreaux de son lit, au fin fond d'un orphelinat-prison, à des milliers de kilomètres de chez nous. Internationale ou pas, cette réponse c'est l'adoption, parce qu'elle représente le droit de tout enfant à avoir une famille, où qu'elle puisse être.

Voyez-vous, Madame l'ex-vice-présidente (chargée des femmes) du Parti conservateur, l'adoption est pour nous quelque chose de trop important pour que sur ces questions, nous vous laissions occuper seule l'espace médiatique. Votre discours porte gravement préjudice à l'image de l'adoption en général, mais plus que tout à l'intérêt des enfants en attente d'une famille. Notre seul discours à nous, c'est notre vécu d'adoptants, enfants et parents, famille élargie, amis : lui seul peut porter témoignage et inscrire l'Adoption dans une continuité, aussi longtemps que des enfants serent, ici ou ailleurs, privés de l'amour, de l'attention et de la protection à laquelle tous - sans discrimination - ont droit en venant au monde.

Vive l'Adoption sans frontières !

Dominique GRANGE, mère adoptive,
Vice-Présidente du Mouvement pour l'Adoption Sans Frontières (MASF),
Présidente de l'Association des Familles Adoptives d'Enfants Chiliens,
(auteur de plusieurs ouvrages sur l'adoption).

AFAENAM Association de Familles Adoptives d'Enfants Nés à Madagascar

4, Boulevard Gabriel Lauriol 44300 NANTES

02 51 78 65 23

Les sites internet :

02 40 37 93 16

<http://afaenam.free.fr/>

02 40 74 46 12

<http://masf.free.fr/>

Correspondants dans les régions :

Paris - RP : 01 44 15 91 95 Aude Le Floch

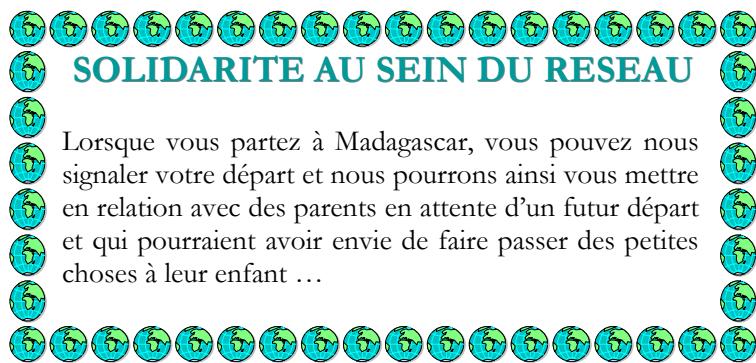
Nord : 03 27 91 11 23 Olivier & Nathalie Libert

Ouest : 02 98 06 78 18 Philippe & Corine Revert

Sud-Ouest : 05 61 32 77 90

Franck & Marie Emmanuelle Grastilleur

En cas d'absence, nous vous remercions de renouveler votre appel. En effet, nous ne pouvons nous permettre de rappeler pour donner suite.



SOLIDARITE AU SEIN DU RESEAU

Lorsque vous partez à Madagascar, vous pouvez nous signaler votre départ et nous pourrions ainsi vous mettre en relation avec des parents en attente d'un futur départ et qui pourraient avoir envie de faire passer des petites choses à leur enfant ...

Une pensée émue et solidaire pour
Christine Chailloux et sa fille Mirana,
très éprouvées par la perte de leur cher Rémy

VIE DE L'AFAENAM DANS LES RÉGIONS

LA CAPITALE

22 SEPTEMBRE 2002 : PIQUE-NIQUE DES APPO À MONTREUIL

Hélène Mahéo, Christine Daycard, Chantale et Pierre Thévenet et Aude le Floch ont participé au pique-nique organisé par EFA 93 et le MASF à Montreuil.

Plusieurs APPO étaient présentes : AFAENAC (Chili), la Rose bulgare, APAEC (Colombie), Demisenya Mali.

Cette journée riche en contacts est toujours une fête pour les enfants et leurs parents !

Nous avons pu rencontrer des postulants à l'adoption, des couples sur le point de partir et aussi des parents heureux ayant accueilli récemment leur enfant. Elle permet aussi de faire un point sur la situation de l'adoption internationale.

8 MARS 2003 : RÉUNION D'INFORMATION À PARIS

Aude et nos délégués parisiens vous proposent ci-joint un courrier détaillant l'organisation de cette réunion.

LE NORD

Les familles du Nord se sont retrouvées à Tourcoing le 7 octobre 2002 pour l'après-midi et le dîner .

Cette rencontre organisée par Olivier et Nathalie Libert, correspondants AFAENAM pour le Nord a réuni une dizaine de familles et a permis beaucoup d'échanges.

Nous nous réjouissons de voir ces journées-rencontres s'organiser dans différentes régions et espérons qu'il y en aura d'autres. Merci aux organisateurs.

L'OUEST

7 DÉCEMBRE 2002 : RÉUNION ÉCHANGE-INFORMATION À NANTES

80 personnes environ se sont réunies pour un après-midi d'échanges et d'informations autour de l'adoption à Madagascar. Dans l'assistance, une trentaine de «nouveaux» pour lesquels nous avons rappelé **les objectifs de l'association**, à savoir :

- ✦ Aider les postulants à l'adoption dans leur démarches en leur transmettant toutes les infos dont nous disposons.
- ✦ Créer un réseau de relations inter-postulants pour faciliter l'échange d'informations.
- ✦ Etre un lieu d'échanges et de réflexion pour les parents d'enfants nés à Madagascar en proposant des débats autour de sujets tels que «le retour au pays»...
- ✦ Chercher à créer des liens et des contacts avec les autorités malgaches responsables de l'adoption.
- ✦ Précisant que l'AFAENAM n'est ni une «assistance technique» de l'adoption ni une «agence spécialisée», notre rôle est bien d'informer les postulants voire de les prévenir de pièges ou dérive qu'ils peuvent rencontrer.

Après cette présentation, chaque personne a pu évoquer rapidement où elle en était dans ses démarches. Ensuite un large débat s'est ouvert au cours duquel nous avons tenté de répondre aux différentes questions : peut-on maintenir une demande avec une OAA en parallèle à une démarche individuelle ?, Quels sont les critères des centres pour le choix des familles et quelle sera prochainement leur marge d'autonomie ? A quelles tendances s'attendre avec la ratification de la Convention de la Haye ? Quels conseils face à la situation intermédiaire d'avant la mise en application complète des nouvelles procédures ?...L'échange a été riche et varié.

Cet après-midi s'est terminé autour d'un goûter où tous les enfants présents nous ont rejoints. Nous avons été ravis de faire connaissance des petits récemment arrivés dans leur famille.

Anne Torzec

15 JUIN 2003 : PIQUE-NIQUE À TRÉGUNC (29)

Corine et Philippe Revert de Calan, délégués de la région Bretagne, proposent un pique-nique le dimanche 15 juin 2003 à Trégunc (29). Vous recevrez un courrier ultérieurement concernant les renseignements pratiques mais d'ores et déjà prenez note de la date !